



CHRIS MCGRATH/GETTY IMAGES

Un chemin vers la paix pour l'Europe de l'Est

Ce que le prix Nobel de la paix signifie pour la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie

- Mihailo S. Zekic
- [05/01/2023](#)

La plus grande guerre en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale a fracassé la paix fragile du continent. Alors que le sang coule à flot en Ukraine, les questions surgissent dans tous les esprits : *Comment cela est-il arrivé ? Peut-on l'arrêter ? Une guerre nucléaire est-elle imminente ? La paix est-elle toujours une illusion ?*

Dans ce contexte, le Comité Nobel norvégien a annoncé le 7 octobre les trois lauréats du prix Nobel de la paix pour 2022 : Ales Bialiatski, président de l'organisation de défense des droits de l'homme en Biélorussie, le Centre Viasna des droits de l'homme, le Centre pour les libertés civiles d'Ukraine, et Mémorial, la plus ancienne organisation russe de défense des droits de l'homme.

Les pays d'origine de ces trois récipiendaires sont fortement impliqués dans la guerre actuelle. L'Ukraine est bien sûr le point zéro du conflit. La Biélorussie, une alliée de la Russie, a laissé les troupes russes l'utiliser comme rampe de lancement pour l'invasion. Mais le fait de décerner le prix à un groupe de Russie—l'instigateur du conflit—au moment même où le président russe Vladimir Poutine intensifie ses attaques contre les libertés des Russes chez eux—mérite d'être souligné.

Un chagrin en cours

Mémorial a été fondé en 1989 sous la forme d'une association décentralisée d'organisations ayant pour objectif commun de dénoncer les injustices historiques de l'Union soviétique. Son premier président était le célèbre dissident soviétique Andreï Sakharov. Après la chute de l'Union soviétique en 1991, Mémorial a joué un rôle de premier plan dans la préservation et l'enseignement de l'histoire des victimes du communisme. Elle s'est attirée beaucoup de publicité pour son travail et a remporté de nombreuses distinctions au fil des ans. Mais l'année 2022 s'est avérée être une année charnière *pour le pire* pour Mémorial.

Les forces russes engagées dans la guerre contre l'Ukraine ont commis des atrocités qui ne sont pas sans rappeler celles de la période stalinienne que Mémorial espérait voir disparaître dans les poubelles de l'histoire.

PT_FR

Les touchant directement, 2022 a également été l'année de la dissolution de Mémorial en Russie. Ses deux plus grandes branches, Mémorial International et *Memorial Human Rights Center*, toutes deux basées à Moscou, ont été liquidées par décision de justice le 28 février 2022, quelques jours seulement après que Poutine ait étendu sa guerre contre l'Ukraine pour en faire une invasion à grande échelle.

« Le prix [Nobel] a été décerné à un moment où la Russie mène une guerre agressive contre l'Ukraine, et où les droits et libertés au sein même de la Russie sont violés à chaque seconde », a déclaré à la *Trompette* Natalia Petrova, attachée de presse de Mémorial, le 7 octobre 2022. « Et maintenant, plus que jamais, il est important de rappeler la thèse formulée il y a plusieurs décennies par Andreï Sakharov : la paix, le progrès, les droits de l'homme—ce sont trois objectifs inextricablement liés. On ne peut pas atteindre l'un d'entre eux en négligeant les autres. »

La guerre a également suscité une contemplation de ce que signifie être une organisation russe alors que des Russes commettent des crimes de guerre de l'autre côté de la frontière. « Avant le 24 février, nous nous sentions avant tout comme des victimes du régime actuel » a déclaré à la *Trompette* Irina Galkova, directrice du musée de Mémorial à Moscou, le 21 octobre 2022. « Après la proclamation de la guerre, ce sentiment a changé, car maintenant nous ressentons notre responsabilité pour les crimes commis par ce régime que nous n'avons pas pu empêcher et que nous ne pouvons pas changer actuellement. Et c'est un sentiment assez horrible. »

L'attribution du prix Nobel de la paix à Mémorial a coïncidé avec un procès concernant les droits sur la propriété de Mémorial International. L'organisation espérait que la propriété pourrait être transférée à l'une de ses autres branches. Mais l'État a confisqué la propriété.

C'est pourquoi la réception du prix Nobel est douce-amère. Peu après l'attribution du prix, la Russie a lancé une attaque militaire particulièrement brutale contre l'Ukraine, « et c'était tellement effrayant et horrible qu'on ne pouvait tout simplement pas se réjouir de recevoir ce prix », a déclaré Mme Galkova. « Lorsque vous recevez le prix de la paix dans une situation de guerre, vous ne pouvez pas être tranquille. Parce que la paix n'existe pas. Vous avez reçu ce prix, mais il n'y a pas de paix. Et vous ne pouvez pas être calme tant que la paix n'est pas une réalité. »

Des institutions telles que le Comité Nobel norvégien et Mémorial ont pour but de commémorer le passé et de mettre fin à des atrocités similaires à l'avenir. Pourtant, les atrocités continuent. Et personne ne peut y faire grand-chose.

C'est le grand paradoxe du rétablissement de la paix. Les hommes veulent la paix, célèbrent la paix et décernent des prix pour la paix, mais ils sont en fin de compte incapables d'avoir la paix.

Heureux ceux qui procurent la paix

Jésus-Christ a dit : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5 : 9). Pourtant, les efforts de l'homme pour faire la paix ont été tout sauf « heureux ». Comme le dit un autre verset de la Bible, « Ils ne connaissent pas le chemin de la paix... » (Ésaïe 59 : 8).

Herbert W. Armstrong, rédacteur en chef de notre magazine prédécesseur, *la Plain Truth [La pure vérité]*, était présent à San Francisco pour la conférence inaugurale de l'un des plus grands efforts de l'humanité pour la paix, les Nations Unies.

« Oui, les efforts pour former ici un gouvernement mondial de maintien de la paix s'avèrent, en eux-mêmes, un concours permanent, ponctué de conflits constants », a-t-il écrit. « Je ne vois pas germer la paix ici, mais les graines de la prochaine guerre ! » (*Plain Truth*, décembre 1948).

Il a fait référence aux commentaires des représentants de la Lituanie, de la Lettonie, de l'Estonie et de la Yougoslavie, pays qui succombaient au communisme, dont beaucoup ont averti que des millions de personnes pourraient être victimes de la répression politique.

« Le succès de l'effort des Nations Unies pour la paix mondiale exige une harmonie complète entre les Trois Grandes puissances », poursuit M. Armstrong. « Mais si l'Amérique et la Grande-Bretagne veulent atteindre l'harmonie avec la Russie, il est déjà évident que *cela devra se faire au prix de la justice dans les petites nations baltes et balkaniques, et en Pologne*. Et si les droits de ces millions de personnes sans défense doivent être piétinés en toute impunité comme prix de la paix avec la Russie, alors nous n'avons toujours pas de paix ! »

Les similitudes d'aujourd'hui avec le passé sont frappantes. Les guerres font rage, les ennemis négocient, les petites nations sont trahies, des millions de personnes sont victimes et « nous n'avons toujours pas la paix ».

Le problème n'est pas la Russie, la Biélorussie, l'Ukraine ou même le pire de leurs dirigeants. Le problème est la nature humaine. Comme le montre la Bible, et comme l'a souvent souligné le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, il n'y a pas d'espoir dans l'homme.

Cela signifie-t-il que la paix ne viendra jamais ?

Malgré la situation désastreuse en Europe de l'Est, dans le monde en général et dans le bilan sanglant de l'humanité, il y a des raisons d'espérer. Le prix Nobel de la paix montre au moins une chose aux personnes opprimées au sein d'organisations comme Mémorial, Viasna et le Centre pour les libertés civiles : quelqu'un remarque leur désir et leurs efforts en faveur de la paix.

Et quelqu'un bien au-delà des avis du comité Nobel norvégien—entend les gémissements des gens qui pourrissent dans les prisons de Moscou et de Minsk, les sanglots des parents dans les chambres d'enfants bombardées et ensanglantées de Kiev, les désespérés des zones de guerre et des camps de travail à travers le monde et l'histoire.

Le prophète Ésaïe a écrit que les êtres humains ne connaissent tout simplement pas « le chemin de la paix ». C'est une capacité que nous n'avons tout simplement jamais eue. Pourtant, le chemin de la paix *existe bel et bien*. Dans une poignée d'exemples, ce « chemin de la paix » a même été mis en œuvre de mémoire d'homme avec des résultats réels et tangibles.

Nous remercions tout particulièrement Mémorial pour sa collaboration et l'accès aux documents de base.